

LA CHUTE - PHOTOGRAPHIES DE DENIS DARZACQ

La série "La chute" du photographe français Denis Darzacq met en scène l'évolution des corps dans l'espace urbain : à Paris et dans ses environs, des corps semblent tomber du ciel ou du balcon, anges déchus ou suicidés. Certains semblent en lévitations et rappellent la culture populaire des super héros, des jeux vidéo et des films de science fiction. D'autres créent une composition qui confronte l'organique au minéral, le corps vivant à la matière inerte et s'approchent ainsi de l'abstraction.

On pense bien sûr au "Saut dans le vide" d'Yves Klein ; mais ici point de trucage ni de travail numérique des images. Il s'agit de danseurs et de sportifs qui accomplissent des sauts que le photographe saisit au vol, dans un cadre préalablement composé. Le temps est suspendu, l'instant qui disparaît habituellement dans le mouvement est à jamais fixé sur la pellicule.

Dans son travail Denis Darzacq montre une facette différente de la ville et de ses habitants ;_il s'intéresse à la relation entre ces éléments, à leurs entrelacements. Il ne s'agit pas ici de montrer Paris dans ce qu'elle a d'attirant ou de glamour - la ville s'efface au contraire pour n'être qu'un décor urbain quotidien - mais dans la relation qu'elle entretient avec les corps qui l'habitent, révélant ainsi une nouvelle poétique.

Une dynamique toute particulière se dégage de ces images. Si l'on ne sait ce que cache leur création, le paysage urbain semble déserté, abandonné. Personne ne marche dans la rue ou n'écarte discrètement le rideau pour épier les passants. La solitude du corps qui chute est amplifiée, la ville devient oppressante, le gris des images nous envahi. Le silence ne sera rompu que par le choc du corps contre le sol.

Pourtant, dès que nous apprenons le procédé de construction des images, dès que l'astuce est révélée, tout prend une autre dimension. Le silence oppressant laisse place à la concentration et une relation presque sensuelle se crée entre le corps et le décor. Ce corps pesant qui relie l'homme à son environnement, devient un instrument de liberté, de création. Il ne chute plus, il prend son envol.

Catherine Tanazacq de Stigliano

LA CHUTE / LA CAIDA - FOTOGRAFIAS DE DENIS DARZACQ

La serie "La chute" (La caída), del fotógrafo francés Denis Darzacq, describe el movimiento de los cuerpos en el espacio urbano: en París y sus suburbios, los cuerpos parecen caer del cielo o del balcón, ángeles caídos o suicidas. Algunos parecen levitar recordándonos a los superhéroes de la cultura pop, videojuegos y películas de ciencia ficción. Otros crean una composición, confrontando orgánico y mineral, cuerpo vivo y materia inerte, acercándose a la abstracción.

La analogía con el "Saut dans le vide" (Salto al vacío) de Yves Klein resulta evidente; sin embargo en este caso no hay truco, tampoco intervención digital de las imágenes. Se trata de bailarines y deportistas que realizan saltos que el fotógrafo captura al vuelo, en un contexto previamente elegido. Nada queda librado al azar en la construcción de la imagen y sin embargo todo está fuera de control: ningún salto será el mismo que el anterior. El tiempo queda suspendido, el instante que habitualmente desaparece en el movimiento queda registrado en la película.

El trabajo de Denis Darzacq muestra una faceta distinta de la ciudad y sus habitantes; el fotógrafo se interesa a las relaciones entre ambos, a su entrelazamiento. En esta serie, No se trata de mostrar el costado atractivo y glamoroso de París - aquí la ciudad se desvanece y pasa a ser un paisaje urbano cotidiano - sino la relación que la ciudad teje con los cuerpos que la habitan, revelando una nueva poética.

Una dinámica especial se desprende de estas imágenes. Si no sabemos lo que se oculta detrás de su creación, el paisaje urbano parece desierto, abandonado, nadie camina por la calle o corre la cortina de la ventana para espiar a los transeúntes. La soledad del cuerpo que cae se amplifica, la ciudad se torna opresiva, los grises de la imagen nos invaden. El silencio sólo se romperá con el choque del cuerpo con el suelo.

Sin embargo, una vez que sabemos cómo han sido construidas las imágenes, una vez que el truco es revelado, todo adquiere otra dimensión. El silencio opresivo da lugar a la concentración y una relación casi sensual se crea entre el cuerpo y el decorado. Este cuerpo pesado, vínculo entre el hombre y su entorno, pasa a ser un instrumento de libertad, de creación. No se cae, emprende vuelo.

Catherine Tanazacq de Stigliano